

OH LES BEAUX JOURS

de

Samuel Beckett

Mise en scène de
Pierre Chabert

Scénographie et costumes de **Yannis Kokkos**
Assisté de **Sonia Lesot**
Lumières de **Geneviève Soubirou**
Sculpture réalisée par **Sylvie de Meurville**

avec

Denise Gence
Guy Cambreleng

Coproduction Théâtre de l'Atelier / Théâtre National de la Colline

Le texte de la pièce est publié aux Editions de Minuit

PETIT THEATRE
DU 9 SEPTEMBRE AU 22 NOVEMBRE 1992

du mardi au samedi 21 h. dimanche 16 h. relâche lundi
à partir du 3 octobre, matinée samedi à 16 h.

GENERALES DE PRESSE
mercredi 16 septembre à 21H
jeudi 17 septembre à 21 H
presse Dominique Para : 43 66 03 00

OH LES BEAUX JOURS

Quelque part, un monticule desséché, sous un soleil de plomb.

Enterrée jusqu'à la taille, Winnie : elle dort. De part et d'autre, le sac noir et l'ombrelle ; derrière, à peine visible, Willie. La sonnerie stridente du réveil : le rituel quotidien peut recommencer. "Encore une journée divine"...

Dans **Oh les beaux jours** de Beckett, les situations et les thèmes d' **En attendant Godot** et de **Fin de partie**, les corps entravés, la solitude à deux, l'attente de l'impossible fin, se répètent et se modifient : plus directs, plus familiers, plus réalistes peut-être, ils deviennent la matière d'une véritable comédie, avec ses gags, ses calembours, ses coups de théâtre : l'agonie souriante de Winnie, c'est le triomphe de l'ironie de Beckett.

Alain Satgé

Salut, sainte lumière.

C'est par ces mots, empruntés au **Paradis perdu** de Milton, que Winnie, enterrée jusqu'au cou, entonne, ironiquement ou non, le second acte de **Oh les beaux jours** : Salut à cette implacable lumière qui, tels des yeux posés sur elle, lui commande de se tenir éveillée, d'être, de parler.

Mais le salut que j'adresse ici n'est autre qu'à la lumière de Winnie, à la lumière de Beckett.

Car s'il est un personnage qui le représente le mieux, c'est peut-être bien elle, Winnie : une femme, cette femme qui s'abîme et se consume et continue , jusqu'au bout, au dernier mot, au dernier souffle.

Oui ! C'est bien elle, Winnie, qui incarnerait au plus près son attitude devant la vie : Winnie le courage, poursuivant ses actions et son babil quotidien, surmontant ses défaillances face au vide et aux mots qui lâchent, souriant, essayant encore de sourire et de dire.

Winnie, l'incarnation féminine de **L'innommable**: "Il faut dire des mots, jusqu'à ce qu'ils me disent, jusqu'à ce qu'ils me trouvent... Il faut continuer, je ne peux pas continuer, je vais continuer."

Je me souviens ! Ayant dédié à Beckett un livre sur W.B. Yeats, j'avais écrit : "A Sam Beckett, l'un des trois écrivains (avec Yeats et Joyce) de la Sainte Trinité irlandaise."

Beckett avait lu, observé un silence et ajouté dans un grand sourire : "Tu veux dire la Trinité maudite !"

Alors, salut sainte et maudite lumière !

Dieu me garde de sanctifier Beckett, d'édulcorer sa violence, son blasphème, sa révolte.

Les contraires donc !

Le grand artiste, selon Blake, est celui qui unit les contraires. Comme la Vie, qui se joue de nos catégories, de nos séparations.

Ainsi Samuel Beckett, poète des extrêmes et de tous les retournements (tout bascule avec l'humour et l'incandescence des mots). Beckett qui unit intimement le jour et la nuit, la mort et la vie, métamorphosant la mort en naissance, la tombe en berceau, en matrice, avec cet incessant voyage entre les premiers et les derniers de nos jours. Et le rire et les larmes, le rire jailli des larmes et une humanité rendue plus humaine et plus vive par son face à face avec la mort.

Telle est l'alchimie poétique et musicale (cette incroyable jubilation de dire) de Samuel Beckett, être de lumière s'il en fût, à qui s'imposa une nuit, dans la tempête, sa "vision" : celle de n'écrire que dans l'obscurité, dans sa propre obscurité.

Salut, sainte lumière.

Pierre Chabert

**" La gravité, Willie, j'ai l'impression
qu'elle n'est plus ce qu'elle était"**

La perception qu'on a des oeuvres évolue.

Comme ses romans, le théâtre de Beckett, porte encore la marque des conditions dans lesquelles il a été connu, soutenu par des intellectuels sensibles à la nouveauté et à la qualité de l'exercice formel. Quand Madeleine Renaud crée **Oh les beaux jours**, il ne manque pas de critiques pour juger son interprétation exagérément humaine. Comme à chaque fois, on applaudissait d'abord la performance, le pas de plus vers le rien. Beckett, lui, trouvait que "Madeleine était très bien". Quant au public, il venait, il n'y a pas encore très longtemps, comme à la messe. Et gare à qui avait le front de trouver cela drôle !

Certes, après avoir tout dit sur Kafka, sous prétexte qu'il se tenait les côtes en lisant **Le Procès** à ses amis, on s'est mis à le trouver hilarant, comme si on ne pouvait pas être pris de fou rire à un enterrement, mais c'est Beckett qui écrit: " Rien n'est plus drôle que le malheur." (**Fin de Partie**) et c'est chez Beckett qu'on remarque, lorsqu'on n'est pas loin d'être dans la ... terre jusqu'au cou : "La terre est un peu juste, aujourd'hui, pourvu que je ne sois pas empâtée."

Que l'attention se soit - en 1963 - portée d'abord sur les particularités formelles n'est pas trop surprenant. Combien a-t-il fallu attendre avant que la musique de Schoenberg soit considérée moins comme "du Schoenberg" que tout simplement comme de la musique ?...

... Là où l'art a prétendu distinguer tragédie et comédie, Beckett, comme Thomas Bernhard après lui, comme la vie, ne distingue pas. Il y a deux choses sérieuses : la souffrance et la mort. La mort, qui ne se représente pas, frappe de dérision la représentation de la souffrance : on joue, en attendant, la tragédie mais c'est, par là-même, une comédie. Voilà l'humanité de Beckett, qui transcende immédiatement tout formalisme, lui échappe, comme la mélodie aux règles du contrepoint.

Enterrée, seule avec son mari gâteux, dans un désert où le temps même semble avoir fondu, Winnie, héroïne de l'Enfer (Beckett doit plus à Dante qu'à Joyce), plaisante les lois physiques tout en énonçant le principe de dérision : "La gravité, Willie, j'ai l'impression qu'elle n'est plus ce qu'elle était." Et, en effet, chez Dante, on ne déchiffrerait pas, sur le manche de sa brosse à dents, "solennellement garanti pure soie de porc."...

... Oh les beaux jours est un grand poème dramatique, au sens où on employait ce terme, au dix-septième siècle, pour désigner une tragédie. De la tragédie il a la distance, liée à la forme et la proximité, née de l'expérience ; de la poésie, cette puissance d'humanité que dégage l'exigence des contraintes formelles.

Ce n'est pas un hasard si Winnie cite Racine.

"Qu'ils pleurent, oh ! mon Dieu, qu'ils frémissent de honte !" (Athalie), Racine avec lequel Beckett se sentait et a en effet beaucoup en commun.

Comme la gravité, la tragédie n'est plus ce quelle était, mais c'est dans la continuité humaine de cette tradition que s'inscrit "**Oh les beaux jours**".

Jean-Yves Lartichaux

extrait d'un texte publié dans le journal
LE PUBLIC N° 12

Samuel BECKETT

Né à Dublin en 1906. Premier séjour à Paris en 1928 ; premiers poèmes, un essai sur Proust, romans en anglais (**Murphy, Watt**), puis en français (**Molloy, Malone meurt, L'Innommable**). Passage au théâtre: **En attendant Godot**, créé le 5 janvier 1953 au Théâtre de Babylone (mise en scène de Roger Blin) lui apporte la célébrité. Suivent **Fin de partie, La dernière bande, Actes sans parole** (I et II).

La pièce **Oh les beaux jours** a d'abord été écrite en anglais et créée à New -York en 1961, puis à Londres en 1962.

Dans sa version française elle a été créée à l'Odéon, Théâtre de France en 1963, dans une mise en scène de Roger Blin avec Madeleine Renaud et Jean-Louis Barrault.

Pierre CHABERT

Travaille d'abord comme acteur dans la Compagnie Renaud-Barrault où il interprète un grand nombre de rôles du répertoire classique et contemporain. Il y joue et met en scène des pièces de Robert Pinget (création de **L'Hypothèse** à l'Odéon) et de Samuel Beckett (**La Dernière bande** au Théâtre d'Orsay).

Comme metteur en scène, il se consacre entièrement au théâtre contemporain et contribue à révéler des auteurs tels que Arrabal, Robert Pinget, Jean-Claude Van Itallie, Raymond Cousse, Alain Didier-Weill. Il met en scène aussi les dernières pièces de Rezvani.

Après avoir joué comme acteur sous la direction de Samuel Beckett (**La Dernière bande**, 1975, **Fin de partie**, Festival d'Automne 1981), il assure à partir de 1983, la mise en scène d'un ensemble de spectacles, comprenant les dernières pièces de Beckett et des "adaptations" de ses textes romanesques, notamment au Théâtre du Rond-Point Renaud-Barrault.

- 1983 **Berceuse - L'Impromptu d'Ohio - Catastrophe** -, avec Catherine Sellers, puis Eléonore Hirt, Jean-Louis Barrault, Michael Lonsdale, puis David Warrilow... Théâtre du Rond-Point.

Reprises en 1986 avec la création de **Quoi où**, ces quatre pièces seront filmées pour la Sept et diffusées en septembre 1991.

-1984 **Compagnie** de Samuel Beckett, avec Pierre Dux. Théâtre du Rond-Point. Reprise en 1986 au Théâtre de l'Oeuvre.

- 1987 **Voix de Samuel Beckett**, conçu et interprété par Pierre Chabert. Théâtre du Rond-Point.

- 1988 **Mercier et Camier** de Samuel Beckett, avec Jacques Seiler, Claude Evrard, puis Jacques Fabbri. Maison des Arts de Créteil.

Il remet en scène tous ces spectacles à l'étranger, notamment en anglais et en espagnol (Dublin, Gate Theater 1991 ... Madrid 1985. Barcelone 1989/1990).

Son travail avec Beckett s'est prolongé par de nombreux articles, conférences, lectures, tournées en France et à l'Étranger, ainsi que par la direction du Numéro **Samuel Beckett** de la Revue d'Esthétique (Jean-Michel Place 2ème édition, 1990). Un livre en préparation.

Yannis KOKKOS

Né à Athènes, Yannis Kokkos vit en France depuis 1963.

Après des études de scénographie à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg, il réalise les décors et les costumes d'un grand nombre de pièces de théâtre et d'opéras, dont plusieurs créations d'oeuvres contemporaines.

Il collabore alors avec de nombreux metteurs en scène, principalement avec Antoine Vitez (dès 1969), avec lequel il réalise notamment: "**Partage de midi**" (C Claudel), "**La Vie de Galilée**" (Brecht) à la Comédie Française ; "**Le Soulier de satin**" (C Claudel), "**La Célestine**" (Alfredo de Rojas) au Festival d'Avignon ; "**Le Triomphe de l'amour**" (Marivaux) au Piccolo teatro de Milan ; "**Faust**" (Goethe), "**Britannicus**" (Racine), "**Hamlet**" (Shakespeare), "**La Mouette**" (Tchekhov), "**Hernani**", "**Lucrèce Borgia**" (Hugo), "**Electre**" (Sophocle), "**Le Misanthrope**" (Molière) au Théâtre National de Chaillot.

Pour l'opéra, il signe la scénographie et les costumes de "**Macbeth**" à l'Opéra de Paris ; "**La Voix humaine**" au Théâtre du Châtelet ; "**L'Echarpe rouge**" (Aperghis) à Avignon ; "**Pelléas et Mélisande**" à la Scala de Milan et au Staatsoper de Vienne ; "**Othello**" à Montréal ; "**Don Carlo**" au Teatro Communale de Bologne ; "**Die Zauberflöte**" à Vienne ; "**Elektra**" au Grand Théâtre de Genève et à l'Opéra de San Francisco.

C'est en 1987 qu'il réalise sa première mise en scène, "**La Princesse Blanche**" (Rainer Maria Rilke) au Théâtre de la Ville/Escalier d'Or à Paris ; il monte ensuite "**L'Oresteia**" (Xenakis) à Gibellina, en Sicile.

Au cours de la saison 1989/1990, il met en scène "**Boris Godounov**" au Teatro Communale de Bologne ; "**Ariane et Barbe-Bleue**" au Grand Théâtre de Genève ; "**La Damnation de Faust**" au Théâtre du Châtelet.

Plus récemment, il a réalisé la mise en scène de "**Mort à Venise**" (Britten) à l'Opéra de Nancy ; "**Iphigénie**" (Racine) à la Comédie Française ; "**Boris Godounov**" à l'Opéra Bastille à Paris.

Il a obtenu le Prix de la Critique Dramatique pour le décor d "**Electre**" (1986) ; deux Molières lui ont été attribués en 1987 pour les décors de "**L'Echange**" et pour les costumes de "**Madame de Sade**". La même année, il a reçu la médaille d'Or de la scénographie à la Quadriennale de Prague.

Denise GENCE

Denise Gence entre à la Comédie-Française en 1946, et devient sociétaire en 1958. Elle interprète aussi bien les grands rôles de la comédie classique - **Le Bourgeois Gentilhomme**, **L'Avare**, **George Dandin**, **L'École des Femmes** - qu'Audiberti, **La Fourmi dans le corps** - Billetdoux, **Femmes parallèles**, aussi bien Shakespeare, **Richard III** ; **La Nuit des Rois**, que Dostoïevski, **Crime et châtiment** ; **L'Idiot**. Elle est Célestine dans la pièce de Rojas, Agripine dans le **Britannicus** monté par Jean-Pierre Miquel.

Denise Gence a travaillé avec Giorgio Strehler, **La Trilogie de la villégiature** de Goldoni, puis **L'Opéra de quat'sous** - Jorge Lavelli, **La Tour de babel** d'Arrabal - Jean-Pierre Vincent, **Les Corbeaux**. Avant de quitter la Comédie-Française en 1986, elle a joué **Le Chapeau de paille d'Italie**, mise en scène de Bruno Bayen.

Au Théâtre National de la Colline, elle joue **Les Chaises** de Ionesco, avec Pierre Dux, dans une mise en scène de Jean-Luc Boutté, **Réveille-toi Philadelphie** de François Billetdoux dans une mise en scène de Jorge Lavelli, **Avant la retraite** de Thomas Bernhard, mise en scène par Claudia Stavisky. Elle obtient pour ce rôle le Molière 90 de la Meilleure Comédienne. **Comédies Barbares** de Valle Inclan dans une mise en scène de Jorge Lavelli. Festival d'Avignon - Festival de Tardor de Barcelone - Théâtre National de la Colline et tournée.

Elle a également participé à plusieurs feuilletons et dramatiques de télévision, et tourné dans **Buffet Froid** de Bertrand Blier.

OH LES BEAUX JOURS

création au Th. Nat de la
Colline. 7 sept - 22 Novembre 92

puis tournée France. étranger

reprise au T N C.

du 20 janvier au 6 mars 93

Guy CAMBRELENG

Metteur en scène

Jusqu'en 1981 nombreuses mises en scène avec le Théâtre de Fortune dont : "**Angoisses du matin**" de S. Grochowiak au Festival d'Avignon 1977 et "**Les Cordonniers**" de S.I. Witkiewicz au Festival International Witkiewicz à Bruxelles en novembre 1981.

Depuis 1983 avec le Théâtre du Grotesque il a mis en scène des pièces de Ramon del Valle Inclan, S.I. Witkiewicz, S. Reiner, P. Louki, H. Pinter, Vercors, Bohumil Hrabal, M. Lebkhiri, R. Demarcy, V. Erofeiev.

Comédien

A tenu une soixantaine de rôles (cinéma et surtout théâtre).

Récemment :

Le Roi dans "**L'Etranger dans la maison**" de R. Demarcy au Théâtre de la Cité Internationale et au Théâtre de la Criée à Marseille. Le Juge dans "**L'Île de Satan**" et le trafiquant dans "**Miss Tootlie-Pootlie**" de Witkiewicz au Théâtre Arcane. Bim dans "**Quoi, Où**" de Samuel Beckett au Théâtre du Rond-Point, m.e.s. P. Chabert. Laverdure dans "**Les Rêves de Lolita et Laverdure**" de R. Demarcy au Théâtre 14. Fernando Pessoa dans "**Daisy**" de José Sasportes au Théâtre de l'Europe-Odéon, m.e.s. de R. Demarcy. L'aveugle dans "**Une Bouteille à la mer**" de D. Lesour au Théâtre Marie-Stuart. Hanta dans "**Le Palabreur**" de B. Hrabal au Théâtre Guichet-Montparnasse, Oncle Pepi dans "**Cours de danse pour adultes et élèves avancés**" au Théâtre de Nesle. Oronte dans "**L'École des femmes**" de Molière au Théâtre des Quartiers d'Ivry, m.e.s. C. Dasté. Kropotov dans "**La Queue**" de V. Sorokine au Festival de Montmartre, m.e.s. J. Connor et J.P. Lorient. Venitchka dans "**Moscou-sur-Vodka**" de V. Erofeiev au Festival d'Avignon 1991.